

La Vie aime : 🐼 pas du tout. 🐼 si vous y tenez. 🐼 un peu. 🐼 beaucoup. 🐼 passionnément.

COLLECTION PARTICULIÈRE. PHOTO JEAN-LOUIS LOSI



À TRAVERS LA VITRE
D'UN CAFÉ, huile, 1972.

Jacques Truphémus, l'intimité révélée

EXPO À 94 ans, Jacques Truphémus se porte bien. On a même l'impression qu'au fil des ans sa peinture devient de plus en plus innovante ! Les fruits, une cruche se détachent en réserve sur des nappes esquissées en quelques traits et un canapé s'efface dans l'atelier. Au cœur de la propriété yerroise de l'artiste impressionniste Gustave Caillebotte, dont la réouverture à la suite de travaux est prévue en juin, sont exposées une soixantaine de toiles du maître lyonnais, né en 1922 à Grenoble, des huiles aux tons doux et rafraîchissants. Si bien que l'on croirait parfois voir des pastels. Réparties par thématiques – autoportraits et vues d'atelier, quais de Saône, paysages des Cévennes, natures mortes –, elles nous plongent dans l'intimité du peintre. Rarement montrées, les œuvres représentant sa femme Aimée, disparue en 2000, reflètent toute la tendresse qu'il ressentait pour elle. Une exposition émouvante qui remet au goût du jour un peintre encore parfois curieusement peu connu du grand public. 🐼

FLORENCE DAULY

Jusqu'au 9 juillet 2017, au centre d'art et d'exposition La Ferme Ornée, propriété Caillebotte, Yerres (91).

Au-delà des étoiles

EXPO De paysages terrestres en vues célestes, 135 œuvres réunies au musée d'Orsay invitent à une méditative contemplation. Progressivement, des clairières stylisées de Maurice Denis (*Paysage aux arbres verts*) aux *Nymphéas* de Monet, un doux vertige, de plus en plus tenace, s'empare du visiteur, nourrissant au fil des toiles une ode à la nature et au cosmos, humble, délicate et magistralement poétique. Henri Le Sidaner (*Jardin blanc au*

crépuscule), Vincent Van Gogh (*la Nuit étoilée*) comme Piet Mondrian (*Pommier*) sondent l'immensité de l'Univers dans leur quête introspective, révélant parfois une approche mystique du paysage. Comme un chant, voire un appel, toute une veine de la peinture occidentale (Gauguin, Hodler, Klimt, Munch...) se déploie du XIX^e à la seconde moitié du XX^e siècle, embrassant d'autres visions, venues d'outre-Atlantique, telles ces plaines de Georgia O'Keeffe, cette vague d'August Strindberg ou encore *la Lune et moi* d'Arthur

Garfield Dove. Mais tous, d'où qu'ils soient, célèbrent la grâce de la vie et nous offrent l'infini en partage. 🐼

CHRISTOPHE AVERTY

Jusqu'au 25 juin, au musée d'Orsay, Paris VII^e. Tél. : 01 40 49 48 14.

www.musee-orsay.fr

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée

THÉÂTRE L'intrigue se déroule entre quatre murs, ceux d'un intérieur parisien bourgeois du XIX^e siècle, dans lesquels la Marquise reçoit une fois par semaine. Pendant qu'elle est occupée à modeler une sculpture en glaise, le Comte, étrangement le seul invité du jour, se réchauffe auprès du poêle. S'ensuit une rude joute verbale, véritable exercice de style, entre un homme amoureux déclarant sa flamme et une maîtresse de maison exaspérée par tant de « *suceries* ». Ce « proverbe » de Musset – huis clos en un acte à visée morale – de 1848, monté pour la première fois depuis 1980 par Laurent Delvert pour le Studio-Théâtre de la Comédie-Française, dispense sa leçon résumée par la Marquise : ouvrir ou fermer la porte, mais surtout éviter l'entre-deux. Avec finesse et beaucoup d'esprit, ce personnage de femme sûre d'elle, chère à l'auteur, pousse le Comte à s'affranchir des convenances et à ne plus tergiverser. « Ah ! – Eh bien ! si vous m'aviez dit cela en arrivant, nous ne nous serions pas disputés. – Ainsi, vous voulez m'épouser ? », conclut alors la Marquise, fermant une dernière fois la porte de l'appartement. 🐼 FLORENCE DAULY

Jusqu'au 7 mai 2017, au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Paris (1^{er}). www.comedie-francaise.fr

Ubu

THÉÂTRE Cet Ubu-là est issu du mariage de deux pièces d'Alfred Jarry : le fameux *Ubu roi* et *Ubu sur la butte*, texte moins

connu du grand public. Comment faire vivre une telle figure devenue classique au point de figurer parmi les habitués du programme du bac, comment renouveler ce personnage maintes fois joué, interprété et analysé ? Ici, il semblerait qu'Olivier Martin-Salvan ait marqué un point de non-retour. Sur une scène aux allures de ring, faite de matelas en mousse, notre gros père Ubu (en croisade contre les Russes et les Polonais, mais ayant peur de monter sur son cheval – en mousse), vêtu d'une sorte de justaucorps aux rayures blanches et rouges, ne cesse de frapper, cracher, lécher ses soldats déguisés, eux, en ninjas de série Z et s'exprimant dans la langue des Gremlings, nous éloignant, peut-être un peu trop, du texte de Jarry. Avec cette farandole de corps hurlants et dégoulinants, les comédiens repoussent la limite du griivois, titillant la limite du supportable et réaffirmant la cruauté de ce personnage immonde. Emportés par leurs gémissements et les éclats de rire du public, on passe un moment des plus absurdes, et on applaudit la troupe pour son énergie et sa folie de rigueur. 🐼

ALICE BABIN

Jusqu'au 23 avril, au théâtre des Bouffes du Nord, puis à Créteil (94), Villefranche (69) et Blois (41) jusqu'au 9 juin.

UBU plus loufoque que jamais (Olivier Martin-Salvan).



SEBASTIEN NORMAND